

Sœur Jeanne Libert.

née Jeanne Libert
à Tellin le 11 septembre 1918
décédée à Chimay
le jeudi 17 août 2006.

Jeanne Libert naît à Tellin le 11 septembre 1918 dans une famille profondément chrétienne, fidèle à sa foi et au Seigneur, malgré l'épreuve de la maladie qui s'abat sur elle et lui arrache cruellement plusieurs membres de sa jeune génération.

Comme beaucoup d'entre-nous, Jeanne accomplit son école primaire chez les Filles de Marie de l'endroit. Sa vie chrétienne, nourrie à l'école et surtout dans une famille qui connaît et vit les préceptes du Christ l'attire vers la vie religieuse. Elle n'a pas encore fêté ses seize printemps quand elle se présente au couvent de Pesche le 17 août 1934 pour être reçue au postulat.

Elle revêt l'habit religieux sous le nom de sœur Constant Maria le 19 mars 1935, s'engage par ses premiers vœux le 19 mars 1936. Ses supérieures l'envoient à l'école normale de La Louvière mais en 1938, ses études sont suspendues. Jusqu'en 1950, elle devient aide ou cuisinière dans l'une ou l'autre communauté. C'est certainement au cours de ces années qu'elle nourrit un désir, celui d'être missionnaire. Sa préparation à cette mission débute en septembre 1952 à l'école d'infirmières à Louvain où elle obtient un diplôme du cours colonial le 18 septembre 1953 puis s'imposent les études de médecine tropicale à Anvers du 15 avril 1953 au 17 février 1954. Le Jeudi Saint 1954, sœur Constant Maria est prête pour le grand départ vers la terre africaine. Ses supérieures la désignent pour Mangembo.

En 1960, comme ses consoeurs, elle connaîtra les douloureux remous qui assombriront les débuts de l'indépendance congolaise tellement désirée. Elle rentrera en Belgique et repartira vers Mangembo le 30 septembre 1960. Elle y reprendra ses cours de dessin à l'école normale, des cours domestiques et de cuisine à l'école ménagère où elle faisait du bon travail.

Mais déjà, sa santé va connaître de sérieux accros, son genou gauche l'inquiète beaucoup et avec raison. Une première intervention chirurgicale la retient en Belgique de juin 1975 à juin 1976.

Après le décès tragique de sa consoeur en 1980, Mangembo est fermé et sœur Jeanne (elle a repris son nom de baptême) soumise à son vœu d'obéissance connaîtra la vie missionnaire à Bienga où elle donnera des cours à l'école professionnelle.

Sœur Jeanne aime sa mission, c'est une fervente, une priante et une courageuse missionnaire mais les vues du Seigneur s'expriment une fois encore par la voix et la plume de ses supérieures. Il faut rentrer en Belgique ! Le 9 novembre 1981, du bateau qui glisse rapidement sur le fleuve, elle voit s'éloigner la ville entonnoir de Matadi. Son cœur a dû se serrer et se gonfler d'une immense prière, car pour elle, une grande page se tourne, une autre toute blanche va commencer à s'écrire... c'est encore un mystère. Le 14 décembre 1981, la maison flottante accoste à Anvers et nous remet dans les bras notre chère sœur Jeanne.

Pesche sera désormais sa demeure pendant 25 ans. Elle y a d'abord goûté un repos bien mérité car elles sont lourdes les années en territoire africain; elle apportera aussi son aide en communauté dans divers services.

Nullement gâtée par la santé, car son genou la fait toujours souffrir, nous la verrons tantôt à l'hôpital, tantôt à sa chambre en convalescence. C'est là que nous découvrons une vraie artiste... Elle dessine merveilleusement, avec beaucoup de finesse, elle peint... Pourquoi s'acharne-t-elle ainsi à produire de si belles cartes ou l'un ou l'autre tableau ? Mais... pour les mettre en vente au profit de ses anciennes missions qui sont toujours logées au plus profond de son cœur ou pour faire un joli petit cadeau à chacune de ses consoeurs quand son groupe se réunissait.

Religieuse fidèle aux exigences des constitutions des Filles de Marie, elle a prié beaucoup dans son fauteuil où elle a aussi égrené des et des chapelets. Elle était heureuse de pouvoir se rendre à la messe dans sa chaise roulante ou devant l'écran de TV.

L'eucharistie, quel bonheur !

Et voilà que passe devant nos yeux le courage héroïque dont elle a fait preuve pour marcher coûte que coûte dans son couloir, aidée et soutenue par son dévoué Monsieur Mouchet... Il en fut ainsi jusqu'à la mi-juillet de cette année.

Son état s'était visiblement aggravé, il nous avertissait qu'un séjour en clinique s'imposait manifestement... Elle partit donc pour Chimay pour ne plus revenir.

Nous avons vu notre sœur Jeanne décliner tout doucement... s'en aller calmement vers le Seigneur qui est venu la reprendre dans la nuit du 16 au 17 août tout juste 72ans après avoir sonné à la porte du couvent.

Marie qu'elle aimait énormément l'attendait sur l'autre rive pour la prendre par la main et l'introduire dans la plénitude de la vie.

Au revoir sœur Jeanne, tant de choses nous rappelleront ta présence. Avec toi nous prions et nous croyons t'entendre dire dans le fond de ton cœur : "*Je te rends grâce, Seigneur, car tu m'as ouvert les portes de ta maison*".